S 1085

Hubert Neilson.

HOMMAGE

16 juin 1863

AU

RÉVD. P. LAGACÉ, Ptre.,

SUPERIEUR DU COLLEGE STE. ANNE.

15 Juin 1863.

J'entends, je crois, la chansonnette ;
Déjà, déjà l'écho répète :

I

Amis, ce jour de fête
Nous appelle au plaisir ;
Et que chacun répète :
Objet de mon désir,
Salut, ô jour prospère !
Qui porte le bonheur !
Amour à notre Père,
Amour, gloire et honneur.

II

Quand je quittai ma mère,
Pour venir en ces lieux :
Elle me dit, j'espère,
Tu reviendras joyeux :
Un ange tutélaire
Saura te protéger ;
Tu trouveras un père,
Pour toi, plus de danger.

III

Comptant sur la promesse
De l'amour maternel,
Je redisais sans cesse :
Au moment solennel,
Eloigné de ma mère,
Pour complaire à ses vœux,
Si je retrouve un père,
Je suis encore heureux !

IV

Dans ce pieux asile
Des vertus, de la paix,
Point d'effort inutile,
Mais toujours le succès,
Rendu pour tous facile,
Progresse chaque jour.
Et, si l'on est docile,
Doux sera le retour.

V

Témoin de notre ivresse,
Sensible à nos accents,
Accueille l'allégresse
De cœurs reconnaissants.
La joie est sans nuage,
Sincère est notre amour.
Accepte-s-en l'hommage,
Nous payons de retour.

—

Chœur final.

L'écho de nos montagnes
A retenti soudain
Du champ de nos campagnes,
Du son du tambourin.
C'est la fête qui s'apprête,
Le plaisir doit nous réunir.
Amis, à cette heureuse fête
Venez, hâtez-vous d'accourir.

I

Au front de l'enfance,
Siége l'innocence.
Age du bonheur,
Berceau de la vie,
O saison fleurie !
Délices du cœur !
De la rose la fraîcheur
Est l'image
Du jeune âge ;
Mais bientôt passe la fleur !

S1085

II

L'aube matinale,
Sur son char d'opale,
Ouvre en souriant,
De l'astre qui dore
Les feux de l'aurore,
Le palais brillant.
Et la sublime vertu
Dans l'enfance
Prend naissance,
Si le cœur a combattu.

III

Et la récompense
Sera pour l'enfance ;
Mais point de sursis.
Car la diligence,
Et l'obéissance
Ont toujours leur prix.
C'est pour le travail constant,
Qu'on demande
Recommande ,
Un beau grand congé comptant.

———